

Comité français Pierre de Coubertin

Le sport français sous la III^e République

Tome 1

Des hommes et des institutions

Textes recueillis par Claude Piard



Héritage et mémoire des associations

L'Harmattan

Rimet entre 1950 et 1970, il faut cependant souligner que son universalisme pèse sur la volonté d'organiser une épreuve mondiale dès 1930. Si elle n'est pas immédiatement l'évènement mondial espéré et si la couverture médiatique en Europe est limitée, notamment en raison de la distance entre les deux continents, la Coupe du monde de 1930 marque un véritable changement pour la Fédération internationale, en lui apportant de nouveaux gains, mais en initiant aussi une réorganisation de la structure de l'institution.

Rapprocher les peuples par le ballon rond

Un secrétaire fixe est alors engagé, en la personne du très diplomatique Ivo Schricker, personnage important, car il va s'avérer être le bras droit du président français durant plus de vingt ans. De plus, avec le tournoi, l'institution affirme son rôle comme vecteur d'un rapprochement entre les peuples, ambition fortement défendue par Rimet lui-même, lequel publiera une sorte de testament politique intitulé *Le rôle du football dans le rapprochement des peuples*, à la veille de sa mort. Pour lui, la politique se doit d'être neutralisée au maximum. C'est pourquoi, durant les mois qui précèdent les Jeux olympiques de Berlin en 1936, il fait partie de ceux qui vont s'opposer à la participation des athlètes français, soulignant la *signification extra-sportive des JO à Berlin* (comme le relate un article du journal *L'Humanité* en mars 1936).

Considérant la Fédération internationale comme une sorte de société (sportive) des nations, par analogie avec la *Société des Nations* installée à Genève, Rimet joue un rôle important dans l'apaisement de certains conflits, qu'ils s'expriment à l'intérieur même de la FIFA ou entre états. A ce titre, le voyage qu'il effectue de l'autre côté de l'Atlantique, en 1939, afin de favoriser les liens, parfois tendus, entre sud-américains et européens est particulièrement apprécié. La décennie 1940 est

évidemment fondamentale, car traversée par de tensions politiques aux conséquences importantes sur le football. Alors qu'il s'était fait plutôt discret durant les hostilités, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle fois, Jules Rimet s'impose en fin diplomate. Il tente autant de consolider la structure de la FIFA (en développant son secrétariat) que d'essayer d'effacer les traces de la guerre en engageant rapidement de nouvelles rencontres entre dirigeants des associations européennes. A ce titre, il se montre ouvert au retour des britanniques, qui ont quitté la FIFA pour des divergences sur la question de l'amateurisme en 1927, ainsi qu'aux soviétiques. De même, il est moins vigoureux que plusieurs de ses collègues sur le sort de l'Allemagne, finalement exclue de la Fédération. Sa fin de mandat est néanmoins délicate. Outre des soucis de santé, et après avoir perdu successivement la présidence du CEPS en 1947 et la présidence de la FFFA en 1949, il voit la FIFA connaître une nouvelle réorganisation à laquelle il s'est opposé notamment sur la création d'organismes continentaux. De fait, il préfère se retirer des affaires internationales lors du congrès de 1954, durant lequel il est nommé président d'honneur de la FIFA par acclamation, signe de son aura toujours forte au sein de l'institution. Il décède le 23 octobre 1956 à Paris, à la veille de son 87^{ème} anniversaire.

Grégory Quin et Philippe Vonnard
Université de Lausanne

Henri Delaunay (1883-1955)

Né en 1883 dans la région parisienne, Henri Delaunay est issu de la petite bourgeoisie locale. Son père officie en

tant que policier dans les beaux quartiers de l'ouest parisien alors que sa mère est une *grande couturière déchue qui a traversé les principales villes d'Europe*, selon les mots de son fils, Pierre, que nous avons eu la chance de rencontrer à deux reprises en septembre 2011 et août 2012. A la fin des années 1910, Delaunay se marie avec une allemande, venant de la région de Cologne, manifestant son lien précoce à une certaine idée de l'Europe. Ce lien, il va l'entretenir grâce au football, pratique qu'il découvre à la fin du XIX^e siècle dans le cadre du patronage de l'*Etoile des deux Lacs*. Mais, il semble surtout que ce soit lors d'un voyage en Angleterre, dans le cadre de ses études, qu'il se prenne de passion pour le jeu. En effet, en 1902, il assiste à la finale de la *Cup*, où parmi près de 100.000 spectateurs, il comprend la ferveur entourant le football.

Ce passage outre-Manche est fondamental pour comprendre la personnalité de l'intéressé, en particulier dans le cadre de l'administration du football. Maîtrisant parfaitement la langue de Shakespeare, dès les années 1920, ses collègues du football européen n'hésitent pas à le nommer *Sir Henry*, pour souligner son anglophilie jusque dans l'orthographe de son prénom. Ces premiers pas en tant que sportif, Delaunay les effectue dans le sillage de la *Fédération gymnique et sportive des patronages de France* (FGSPF), ou dans un cadre amical avant tout, il pratique différents sports. Très tôt, au sein de l'*Etoile des deux lacs*, il démontre des capacités d'administrateurs en devenant secrétaire du club. Il reprend rapidement cette fonction au sein de la FGSPF, où en compagnie de Charles Simon, il va s'atteler à développer le football en France.

Un des principaux promoteurs du football français

S'il est notamment arbitre sur le plan national, c'est dans l'organisation des structures du jeu qu'il va se révéler comme un pion essentiel de l'ancrage du football en France. En réaction au monopole exercé par l'*Union des sociétés*

françaises de sport athlétiques (USFSA) sur la pratique, en 1907, la FGSPF décide de créer, avec d'autres organisations, le *Comité français interfédéral*. Il s'agit de permettre au football français d'être à nouveau représenté au sein de la *Fédération internationale de football-association* (FIFA), qui vient d'exclure l'USFSA, interdisant règlementairement à toute équipe internationale française de jouer sur la scène continentale. Or, dans cette deuxième partie des années 1900, les échanges en matière de football international commencent à être plus fréquents et pour des dirigeants comme Delaunay, il n'est pas tolérable que la France reste isolée. Finalement, après plusieurs discussions, menées en particulier par lui, avec Charles Simon et Jules Rimet, le CFI est finalement accepté comme membre à la FIFA en 1910.

Durant la Première Guerre mondiale, Henri Delaunay n'est pas mobilisé, pourtant son âge aurait dû le conduire à intégrer l'un des corps de l'armée. S'il est difficile de savoir pour quelle raison il échappe aux atrocités du conflit, il n'en demeure pas moins qu'il se montre très actif pour maintenir le développement du football dans l'Hexagone, et ce malgré les circonstances difficiles. Alors que son compagnon de route et ami proche, Charles Simon, décède sur le front en 1915, deux ans plus tard, Delaunay réussit à mettre sur pied un tournoi national. Baptisé *coupe Charles Simon*, en souvenir du disparu, il regroupe une petite cinquantaine de clubs, et c'est sur cette base que sera créée la *coupe de France* une année plus tard. Au sortir de la guerre, et avec le concours de Jules Rimet, Henri Delaunay fonde la *Fédération française de football association* (FFFA) qui s'inscrit dans la création de Fédération unisport et marque la fin d'une époque, l'USFSA disparaissant quelques mois plus tard.

Delaunay y est nommé secrétaire général, poste qu'il va conserver jusqu'en 1955. C'est le début d'une longue action

en faveur du football français, qui le voit aussi parfois prendre la plume dans des journaux comme *France football*, alors l'organe de la Fédération. Au sein de la Fédération française, il se pose comme un personnage incontournable, comme le souligne parfaitement Alfred Wahl : *Henry Delaunay n'a point le charme du président Rimet. Il ne possède ni sa chaleur, ni son élan, ni son abord avenant. Il est d'une froideur un peu décourageante, ne cherche point à paraître, ne se livre pas, se domine toujours. Mais, rue de Londres, au siège de la FFF, il est toujours présent. Par ses mains passent toutes les affaires, tous les rapports avec les comités régionaux. Il inspire discrètement les commissions, garde jalousement le règlement, applique le droit national ou international ... rares sont les dirigeants régionaux qui peuvent se targuer de n'avoir plus ou moins subi son influence. En fait, il est l'éminence grise de la Fédération.*

De fait, ses relations avec Rimet sont souvent tendues. Outre leurs fortes personnalités, cette opposition s'explique aussi en raison de divergences sur la manière de conduire les affaires de la fédération. Dans l'un des entretiens conduits avec lui, Pierre Delaunay nous a indiqué que Jules Rimet n'était pas typiquement le président *à l'anglaise*, à savoir quelqu'un donnant de grandes orientations et dont le but principal était de présider les séances. Au contraire, il aurait plutôt été un président *à la française*, en essayant d'atténuer les tensions, voire en proposant parfois des mesures énergiques afin de sortir de l'impasse. Or, dans l'esprit d'Henri Delaunay, la personne centrale d'une organisation sportive doit être le secrétaire, le président n'étant là que pour gérer les séances du comité directeur et répondre aux tâches de représentation. Comme pour mieux se jauger, les deux hommes se retrouvent au sein de la FIFA, et comme l'a récemment noté Paul Dietschy, avec Rimet, Coubertin ou encore Guérin, Delaunay fait

assurément partie de ces dirigeants français jouant un rôle central dans l'établissement d'un internationalisme sportif dans la première moitié du XX^e siècle.

Un dirigeant du football de la stature internationale

Dès le milieu des années 1920, Delaunay intègre systématiquement la délégation française au congrès de la FIFA. À partir des années 1926-1927, il devient même, en compagnie de l'Autrichien Meisl et du Suisse Bonnet, l'un des membres de la commission qui doit développer le projet d'une éventuelle compétition internationale de football. Différentes visions s'affrontent alors au sein de l'institution internationale, à savoir l'idée d'un championnat convoquant uniquement des équipes européennes, portée en particulier par Meisl, et celle d'un tournoi intercontinental, défendue plutôt par Rimet. Alors que les débats sont difficiles, Delaunay semble avoir joué un rôle central, et même avoir repris le flambeau du président lors du congrès de 1929, dans le but de défendre le projet intercontinental, retenu pour la Coupe du monde de 1930. En ce sens, il semble avoir peu goûté en 1946 l'appellation *Jules Rimet* du trophée de l'épreuve, appellation occultant de fait son rôle dans l'entreprise.

Jusqu'en 1954, *Sir Henry* fait aussi partie de la commission d'organisation de la Coupe du monde de la FIFA, qui a pour tâche de s'assurer que le pays organisateur assume ses responsabilités. Il est toutefois absent des débats entre 1950 et 1953, lorsqu'il se retire en raison de divergence vis-à-vis du système de jeu choisi. En effet, Delaunay préconise avant tout un système à élimination directe, sur le modèle de la *Cup* anglaise. Cet attachement à l'Angleterre lui confère une place particulière dans les relations entre la FIFA et les associations britanniques. En effet, celles-ci se sont retirées de la Fédération internationale en 1928 suite à un désaccord au sujet de la question de l'amateurisme. Dès lors, au regard de ces

relations, Delaunay a pu perpétuer des liens plus ou moins formels entre les dirigeants par-delà la Manche. Cette situation particulière explique aussi pourquoi, il est choisi, en 1929, pour être l'un des deux membres de la FIFA présents à l'*International Board* (IB), en compagnie de l'Allemand Bauwens, avec qui il tisse de forts liens d'amitié.

En outre, il fait aussi office de secrétaire de la commission des lois du jeu de la FIFA, poste qu'il occupe durant près de trente ans. Au début des années 1950, sa place est cependant remise en question. En effet, l'article 19 du projet de statuts, élaborés par la commission d'étude devant discuter de la réorganisation de la FIFA, préconise que ce soit le secrétaire général de la Fédération internationale qui s'occupe désormais de toutes les commissions. Si la réforme est acceptée, cela signifierait que Delaunay perdrait sa place, situation qu'il considère comme un affront personnel. Restant, malgré ses demandes, en dehors du travail de la commission, il va s'entretenir avec d'autres dirigeants européens en vue de faire changer cette règle. Il discute notamment avec son ami italien, Ottorino Barassi, président de la fédération italienne et secrétaire adjoint de la commission.

En contrepartie, Barassi trouve en Delaunay un allié de poids pour développer l'idée d'une confédération européenne de football, qui pourrait être mise sur pied sur le modèle de la confédération sud-américaine existant depuis 1916. En effet, à cette période, l'hégémonie des européens au sein de la FIFA est progressivement remise en cause par les sud-américains, mais aussi par les nouveaux pays, issus des processus de décolonisation en Asie et en Afrique, qui demandent davantage de place dans ses organes directeurs. Par ailleurs, le développement croissant du football, qui se caractérise notamment par des calendriers internationaux plus chargés ou encore l'arrivée

de la télévision, nécessite des harmonisations entre les associations continentales. En ce sens, un organisme européen pourrait permettre de traiter ces questions et de créer de meilleures synergies entre les associations nationales. Outre une possible conscience européenne développée durant son parcours, Delaunay voit sans doute ici l'opportunité de relancer un vieux projet qu'il a en tête et qu'il a finalement mis de côté à la fin des années 1920 au profit de la Coupe du monde : celui d'un Championnat d'Europe des nations. Entre le printemps 1952 et octobre 1953, Delaunay développe des idées avec le Belge José Crahay et l'Italien Barassi, au sein d'une commission permanente nommée, dès juin 1952, par une quinzaine d'association européenne provenant de l'Europe de l'Ouest. Celles-ci restent néanmoins peu abouties lorsqu'un congrès extraordinaire de la FIFA décide, en novembre 1953, de modifier ses statuts et de permettre la création d'organismes continentaux.

Au printemps de l'année suivante, en tant que secrétaire de la commission permanente, Delaunay joue un rôle essentiel dans la mise en place du futur organisme continental en correspondant avec les 31 associations pressenties pour y figurer et en élaborant, en compagnie de Crahay et Barassi, un projet de statuts. L'entité est finalement créée en juin 1954 à Bâle et renommée, en octobre, *Union des associations européennes de football* (UEFA). De manière somme toute logique à la vue du travail accompli, Delaunay est plébiscité pour en devenir le premier secrétaire général et fait également partie de la toute première commission mise en place pour élaborer un projet de championnat d'Europe des nations, dont il est le principal promoteur.

Il n'aura cependant pas le temps de le défendre. Gravement malade, il doit faire l'impasse sur le premier congrès de l'Union qui se déroule à Vienne en mars 1955.

S'il revient quelques temps à son poste, il doit finalement renoncer et décèdera quelques mois plus tard. Son fils prend immédiatement sa succession au sein de la Fédération française et de l'UEFA où il réussira finalement, après plus de trois ans d'âpres discussions, à mettre sur pied le projet de compétition souhaité par son père. Dès le début des années 1960, en écho au trophée *Jules Rimet*, la coupe d'Europe des nations est renommée *Coupe Henri Delaunay* par l'UEFA. Par ce biais, les dirigeants européens souhaitent souligner qu'il fut l'un des premiers défenseurs de l'idée, mais plus largement commémorer le souvenir de l'un des plus illustres personnages de l'histoire du football continental de la première partie du XX^e siècle.

Grégory Quin et Philippe Vonnard
Université de Lausanne

Armand Massard (1884-1971)

Fils d'Émile Massard (1857-1932), journaliste et élu parisien et de la fille du sculpteur Antoine Watrinelle, Antoinette, Armand voit le jour le 1^{er} décembre 1884 dans un milieu fortement engagé dans la lutte sociale. Petit-fils de communard, il est déclaré le lendemain à la mairie du XIV^e avec pour illustres témoins Jules Guesde et Antoine Duc-Quercy, tous deux proches des engagements de son père. En dépit des convictions familiales affichées il reçoit une éducation bourgeoise qui en fait un sportsman accompli. Sportif éclectique, il obtint de multiples médailles lors du concours hippique de Paris qu'il remporte en 1902 après avoir été second l'année précédente et 3^e en 1900. Il est ensuite finaliste au tir pistolet aux jeux de Londres en 1908. Plus tard en 1923 à Chamonix il pilote

le bobsleigh qui remporte le championnat des Alpes. Participant à de nombreuses épreuves pédestres et régates motonautiques, il est aussi président d'honneur de la fédération de badminton. Mais c'est l'escrime, qu'il découvre à l'occasion de son service militaire au 7^e régiment de dragons, qui en fait un vrai champion et le mène à une carrière de grand dirigeant.

L'escrimeur

Élève des maîtres Ambroise et Louis Baudry au Cercle de l'escrime pratique de Paris, il se révèle vite comme un escrimeur hors pair. International dès 1909, il remporte entre autres en 1910 les championnats internationaux de Paris et d'Uriage, le tournoi open aux professeurs et amateurs de Nice en 1911 et le critérium des champions de Paris en 1914. Il est champion de France à l'épée cette même année. Mais sa carrière est stoppée par la Première Guerre mondiale où il est grièvement blessé, recevant à l'issue de celle-ci la Croix de guerre et la Légion d'honneur à titre militaire. Remis de ses blessures il revient cependant à la compétition et participe aux jeux d'Anvers en 1920. Les français y affrontent avec panache l'Italie menée par Aldo Nadi qui emporte à lui seul 2 titres individuels et contribue aux 3 par équipe. Les épéistes français sont auteurs d'un triplé avec l'or pour Armand Massard, l'argent pour Alexandre Lippman, le bronze pour Gustave Buchard et encore le bronze pour l'équipe, Massard contribuant aussi à l'argent du sabre par équipe. Après quelques tensions avec le champion hors classe Lucien Gaudin, allant jusqu'à l'affrontement en duel, il remporte une seconde fois en 1927 le tournoi open professeurs/amateurs, 16 ans après son premier titre et l'année suivante, capitaine de l'équipe olympique d'épée à Amsterdam, il contribue à 44 ans à la médaille d'argent par équipe.